

La Paracha par Mariacha

La Torah : de gré ou de force ?

Chavouot, Paris, Jeudi 25 mai 2023 21h19 – 22h41

Vendredi 26 mai 2023 21h21 – 22h42

essentie|le

Chavouot, fête merveilleuse lors de laquelle nous recevons la *Torah*, arrive à grands pas !

Rappelons-nous, il n'est pas question de commémorer le don de la *Torah* ou la sortie d'Égypte, mais bien de vivre ces événements.

D'ici quelques jours, nous vivrons donc à nouveau la réception de la *Torah*.

Nous croyons à tort que la *Torah* est un acquis. Quand des élèves me confient être en cours de conversion, ou que d'autres racontent, les yeux humides, leur processus de téshouva, je suis toujours très touchée. Assister à un tel mouvement intérieur me fascine. C'est d'ailleurs sûrement pour cette raison que j'enseigne et que j'accompagne les femmes, je suis émerveillée par l'émergence et les récits de *tehouva*.

C'est pour cela que les cours que j'aime le plus donner portent sur *Chavouot*. Tous les passages de la *Torah* sont passionnants mais évoquer la réception de la *Torah* elle-même, c'est particulier. Pour continuer dans la série des événements fascinants, je vais vous raconter quelque chose qui s'est produit pendant *Lag Baomer*. Mon frère et moi avons organisé une fête dans mon jardin à laquelle une centaine de jeunes se sont présentés. Parmi eux, une jeune fille, Amandine, m'explique qu'elle fait *tehouva*, qu'elle assiste aux cours et qu'un papier du Consistoire prouve enfin sa judaïté. Il y a deux ans, elle s'était rendue au cimetière pour visiter son arrière-grand-mère défunte. Cette dernière se trouvait dans un carré juif. Elle posa des questions, on l'a fit taire. Loin de se décourager, elle se mit à fouiller l'histoire familiale. Elle découvrit que la défunte venait de Varsovie et avait été cachée dans un couvent. De là, Amandine fit en sorte de faire reconnaître son héritage juif. « Ce qui a énervé ma grand-mère, me dit-elle, c'est que selon elle, on essaie de prouver que l'on n'est pas juif, surtout pas qu'on l'est !

Pourquoi essaies-tu de prouver que tu l'es ? ».

Je reviens tout juste d'un voyage bouleversant en Israël avec Momentum. J'ai accompagné 100 femmes à la découverte des valeurs du judaïsme. Une genevoise témoigne en larmes : « je viens de recevoir mon premier siddour, je vais pouvoir transmettre à mes enfants qu'ils peuvent s'adresser à Dieu ! »

L'éternité de la flamme juive me fascine tout d'abord par son caractère irrationnel.

La jeune fille observe désormais les lois de *shabat* et de *casheroute*, la maman rencontrée à momentum veut transmettre à ses enfants leur identité...

Quand on sait que par définition, l'homme ne supporte ni la contrainte, ni la coercition, on peut se demander ce qui encourage un tel mouvement.

D'ailleurs, l'histoire montre que lorsque les pouvoirs totalitaires s'éteignent -que ce soit celui de Staline ou des dictatures arabes-, les populations se défont du joug avec soulagement.

Les enfants, dès l'âge de deux ans, découvrent avec bonheur le mot « non » et l'indocilité. Sur ce fond de nature qui repousse la contrainte se pose une question pressante. D'après la *Guemara* et les versets d'*Ytro* qui retracent le don de la *Torah*, Hashem nous a forcé à recevoir la *Torah*.

Le texte précise que nous étions alors non pas au pied de la montagne mais sous la montagne. Au moment de donner la *Torah*, Hashem selon la *Guemara*, **nous ordonne de la recevoir**. Sans cela, le peuple d'Israël est condamné à expirer sur place. Quand notre cher Gad Elmaleh a demandé où se trouvait la porte de sortie, on lui a répondu à juste titre qu'il n'y en avait pas.

Ainsi, il semble que la *Torah* nous ait été imposée. Pourtant, le peuple d'Israël voulait la *Torah* et chemine dans le désert vers elle. Pourquoi imposer une *Torah* que nous souhaitons recevoir de toutes façons ??

Un *Midrash* enseigné dès la maternelle confirme cela en rapportant que D. a fait le tour des nations avant de nous offrir la *Torah*. Les descendants d'Essav demandèrent de quoi il s'agissait avant de signer. « Tu ne tueras point » n'est pas un commandement que ce peuple peut observer. Les descendants d'Essav refusent donc la *Torah*. Les enfants de Moav, eux, reculent à l'idée que l'infidélité soit interdite. Les descendants d'Ishmael, ne pouvant voler impunément, refusent également la *Torah*. Les *bnei Israel*, eux, ne posent pas de question et signent en blanc.

Ce *Midrash*, qui célèbre notre accueil de la *Torah*, signifie bien que nous l'avons reçue de notre plein gré. Puisque nous avons volontairement reçu la *Torah*, pourquoi le traité *Shabat* de la *Guemara*

raconte-t-il la menace que D. fait peser sur nous ? Pourquoi nous contraindre à recevoir la *Torah* si nous en avons envie ? Imaginez un couple fou de joie à l'idée de se marier à qui on dirait, le jour venu, que le mariage est absolument obligatoire. De ce paradoxe apparent émergent des questions.

Tout d'abord, un mariage forcé n'est pas valide. Et puis, c'est quand même mieux de s'en tenir au récit romantique d'un peuple qui accueille la *Torah* sans la moindre contrainte. Pourquoi ajouter le paramètre de la contrainte ? Quelle est la valeur ajoutée de ce paramètre ? Le Tanhouma pose la question. De nos jours, avec les libertés fondamentales, la notion de devoir est encore moins à la mode. Dès très jeunes, les enfants apprennent qu'ils détiennent des droits fondamentaux et les expriment. Si nous appréhendons la *Torah* uniquement comme contrainte, il nous serait très difficile d'observer les *mitsvot*. De plus on sait qu'il est essentiel de se saisir des *mitsvot* avec envie.

La *Kabbalah* illustre l'attitude humaine équilibrée par deux ailes : l'amour et la crainte. Une seule aile ne permet pas de s'envoler. Se rendre au travail par nécessité rend la tâche détestable mais n'y aller que par amour ne nous rend pas efficace. Il faut comprendre que l'élévation d'un être passe par ces deux principes : l'amour et la crainte.

Chavouot est une fête qui se singularise sur plusieurs plans. Les autres fêtes durent plusieurs jours, sont associées à de puissants symboles et correspondent à une date écrite. Les petits ont toujours besoin qu'on leur rappelle de quoi il s'agit à *Chavouot*. La seule particularité de *Chavouot* se situe dans le fait de lire les Dix commandements ainsi que le récit de Ruth, attachée à sa belle-mère et qui deviendra l'arrière-grand-mère du roi David, de la lignée du *Mashiah*.

Pourquoi lit on précisément ce récit à *Chavouot* ? Plusieurs réponses sont évoquées. Selon un avis, toute la *Torah* tient à l'altruisme.

Il existe un autre avis que j'évite de rapporter parce qu'il me met un peu mal à l'aise... 😊

Quand on donne cours, on préfère mettre en lumière le caractère attrayant de la *Torah*. Cette fois, j'ai décidé de faire face à ce passage. Cet avis affirme que s'imprégner de *Torah* à *Chavouot*

implique d'emprunter le chemin des *issourim*, de la souffrance. La peine de Ruth qui au terme de ses épreuves obtient la *Torah* est donc en ce sens, un exemple pour nous.

La *Torah* ne s'obtient qu'au terme de souffrances. Voilà qui ne semble a priori pas très réjouissant. Le chemin de la *Torah* est ardu, nous enseigne cet avis. Cela est vrai : l'homme n'aime pas la contrainte et la *Torah* est pleine de contraintes. Cela dit, toutes sortes de *tehilim*, de versets, de textes attestent aussi de la douceur et de la beauté de la *Torah*. Or, le jour de *Chavouot*, nous mettons l'accent sur le caractère pénible de la *Torah*. Je pense que la question de la contrainte dans la *Torah* nous concerne tous et toutes, quel que soit notre pratique ou notre engagement.

Nous allons tenter d'apporter 3 explications à notre question de départ : pourquoi la *Torah* nous est imposée lors de *shavouot* ?

La contrainte pour H'

Le Maharal développe la particularité d'un lien entre deux personnes lorsque ce lien contient un paramètre de coercition. Il s'agit d'un lien qui ne saurait se défaire.

Imaginons une personne qui souhaite tellement la proximité d'une autre qu'elle en arrive à forcer ce lien. Il y'a un tel désir, une telle volonté que ce lien semble- du côté de celui qui force- indestructible ! (un exemple est décrit :un homme qui insisterait pour s'unir à une femme. Si cette union a généré de véritables efforts, l'homme, une fois arrivé au but, est définitivement lié à cette femme. S'il a tellement souhaité ce lien, s'il a déployé de tels efforts, un lien solide est scellé)

Je vous donne un autre exemple, plus simple. Rabbi Levi Isaac de Berditchev était connu comme le grand défenseur d'Israël. La veille de *Yom Kippour*, il avait l'habitude de procéder au rachat des âmes- pidion nefesh. Si un mauvais décret pesait sur une personne, la personne en question donnait la *tsedaka* et le *rav* priait en son nom afin que le décret s'annule. Juste avant *Kippour*, une femme se rendit auprès du *rav* avec deux roubles et deux noms inscrits sur un papier. Or, la somme fixée était de deux roubles par nom. Le *rav* refusa de prier pour les deux noms, la *tsedaka* étant une façon de se libérer de mauvais décrets. La femme se mit à pleurer et retira son nom pour ne laisser que celui de l'enfant. Ébloui, le *rav* répondit avoir

attendu un tel dévouement toute la journée afin de pouvoir commencer *Kol Nidre*.

« Une femme se rétracte pour que son enfant vive, dit le *rav* dans sa prière. En le mettant au monde, quelque part, elle le fait vivre de force. Toi, H', qui nous a forcé au Sinaï, Toi qui nous a forcé à être le peuple élu, fais comme cette maman et quelque soient nos fautes, protège nous » A travers cette explication, on comprend que si nous sommes forcés, ce n'est pas pour nous mais pour Lui.

Si Hashem nous force, Il prend de cette façon une responsabilité éternelle vis-à-vis de nous.

Tentons maintenant d'analyser l'enjeu de la contrainte du point de vue de l'homme qui agit. Qu'est-ce que cela change dans la façon d'accomplir les *mitsvot* ?

La contrainte pour l'homme

Le moteur principal de l'action doit toujours être la volonté propre.

Par exemple, pour rendre *shabat* agréable aux enfants, dès l'allumage des bougies, nous leur distribuons des bonbons. Une fois le gout agréable installé, nous leur enseignerons aussi les interdits et les contraintes. *Shabat* devient alors synonyme du temps que l'on peut passer avec sa maman à jouer et raconter des histoires.

Cela dit, l'amour pour *shabat* doit s'assortir d'une forme de discipline. C'est la rigueur qui permet à notre amour de s'exprimer.

Il y a à peu près un an, alors que je prenais la route pour donner cours à Saint Didier, je reçu l'appel d'une jeune fille en plein processus de téchouva et qui semblait tout doucement dans une angoisse terrible. Spontanément, pleine d'envie d'apprendre, elle s'était tournée vers le *rav* Google afin d'entendre des cours de *Torah*. Elle me raconta qu'elle était tombée sur un *rav* éloquent qui énumérait toutes les punitions qui attendaient les âmes pécheresses. L'écoute de ces cours l'avaient conduit jusqu'à la prise d'anxiolytiques !

Je lui proposai de repousser tous ces enseignements anxiogènes et de tout reprendre sur la base de l'amour de la *Torah*. L'angoisse ne doit pas être à l'origine de notre rapport aux *mitsvot*. L'amour des *mitsvot*, de la *Torah* et de la vie juive, c'est ça qui doit être à l'origine de notre pratique. Cela dit, il faut tout de même que la contrainte soit convoquée dans nos actions. C'est une fois que le

bon moteur est en place qu'on peut accueillir la contrainte.

Prenons l'exemple de l'éducation au brossage de dents. On peut essayer d'acheter de jolies brosses à dents à paillettes et toutes sortes de méthode pour rendre le moment agréable. Cependant, il est nécessaire d'ajouter que le brossage de dents est obligatoire. Parfois, même si c'est sympathique, l'enfant n'a pas envie de se brosser les dents. Dans ce cas-là, on lui impose.

On retrouve la même logique avec les *mitsvot* : on doit tout faire pour les rendre agréables mais aussi comprendre que nous sommes tenus de les observer. Quelque chose de transcendant intervient et me contraint réellement. De cette façon, l'adhésion prend une autre dimension. Ainsi, l'adhésion d'une personne amoureuse n'est pas la même que celle d'une personne amoureuse et engagée.

Un *rav Habad* raconte comment le *rav* Mendel Futerfas, après avoir grandi en Russie communiste, fut envoyé en Sibérie à l'âge de 18 ans. Il se jura de manger *casher* pendant les huit années de travaux forcés qui l'attendaient. Le temps passa et le jeune homme s'affaiblit. D'après la *Halakha*, au nom de *pikuah nefesh*, il était autorisé à ne pas manger *casher*. Affamé, il se rendit discrètement en cuisine et tomba sur un paquet de poisson, enduit d'huile de conservation. Il se mit à réfléchir, ne sachant que faire. L'huile pouvait être d'origine animale mais il était si faible ! La *braha* du précédent *rabbi* de Loubavitch lui revint en mémoire : « que tu vives très longtemps et toujours avec la crainte du ciel. » Il reposa le poisson et repartit dormir. Il survécut, grâce à D. et arriva en Israël. Cette histoire -qui n'a pas de valeur halakhique- nous rappelle à la notion irrationnelle de transcendance. Comme dit le *Baal Shem Tov*, *Hashem* nous oblige à observer les *mitsvot* au cas où la volonté nous ferait défaut. Ne faire une chose que par amour crée un lien plus faible que faire cette même chose également par contrainte.

Ajouter la contrainte à l'amour prend tout son sens dans le couple. On avance sous la *houpa* parce qu'on en a envie. Cela n'empêche pas le fait que la *houpa* signifie un engagement public. L'amour tout seul ne suffit pas. Récemment, je donnai cours à des jeunes lycéennes venues de tous horizons et à

La Paracha par Mariacha

La Torah : de gré ou de force ?

Chavouot, Paris, Jeudi 25 mai 2023 21h19 – 22h41

Vendredi 26 mai 2023 21h21 – 22h42

essentielle

la demande des parents. Elles posaient beaucoup de questions autour de l'intimité et de la sexualité. Elles ont posé des questions pertinentes. Par exemple, si on est sûr de se marier avec son copain, qu'est-ce que ça change d'attendre le mariage pour avoir un des rapports? Je pense qu'on touche là au thème le plus important et le plus difficile de l'époque. De nos jours, l'engagement et notamment le mariage est perçu comme un emprisonnement.

Jusque-là, tout était permis : voir les amis, aller et venir, voir son copain ou sa copine quand ça convenait. Pourtant, c'est en fermant le champ des possibles qu'on peut véritablement devenir libre. La liberté en question est puissante puisqu'on se la forge soi-même. S'engager, c'est renoncer à une porte de sortie. Sans engagement, il peut y avoir de l'amour mais les notions de contrainte et de crainte manquent au tableau. Bien sûr, le *get* existe : nous sommes effectivement libres de rompre un engagement. Mais la *ketouba* elle aussi existe. Quand la vie de couple devient ardue et qu'on commence à remettre en question son engagement, il n'y a qu'une solution pour éviter de le rompre : se retrousser les manches et se mettre au travail.

Il y a quelques temps, je recevais un couple pour une consultation. Pendant des années, j'avais tenu le discours suivant : le couple est un défi mais il faut apprendre à communiquer, à pardonner etc. Je me disais quand même qu'il était légitime de pouvoir se désengager (à minima) dans les trois situations suivantes : la violence, l'addiction, l'infidélité. Voilà comment je pensais jusqu'au jour où *Hashem* m'envoya une leçon brillante. Un couple pratiquant vint me voir avec une énorme histoire d'infidélité qui dura longtemps. C'était l'histoire classique : l'homme était le patron de la boîte et dérapa avec une stagiaire. Cet homme était en train de faire une *techouva* fulgurante, ce qui impliquait un processus réflexif exigeant. « Quand j'ai raconté la vérité à ma femme, me dit-il, j'ai compris que je m'étais engagé sous la *houpa* et que nos âmes étaient liées par H'. On ne se désengage pas comme ça. » Il avait à cœur de se réengager.

Chaque histoire est unique, je vous la raconte aussi pour insister sur le fait qu'on se sort parfois de situations dont on n'attend a priori pas grand-chose. Je fus éblouie par les ressources

insoupçonnées de son épouse qui avait à cœur elle aussi de sauver son mariage. L'énergie de la *techouva* qu'ils portaient ensemble était donc celle de l'engagement.

Je voudrais illustrer cette idée d'un exemple plus proche de nous.

Ma fille s'est mariée, *baroukh Hashem*. Comme moi, elle a de magnifiques et énormes cheveux bouclés. A la veille du mariage, on essaya de trouver de jolis perruques, casquettes, chapeaux. Au bout de quelques mois, elle arriva à la maison en larmes. « Maman, comment fait-on pour trouver la force de se couvrir les cheveux ? ». On pourrait s'attendre à ce que je lui dise que c'est merveilleux de se couvrir la tête : après tout, on sert *Hashem* ! Non, je lui confiai que pour moi aussi c'était difficile ! Il ne s'agit pas de lui vendre du rêve. Une contrainte est une contrainte. Se couvrir la tête, c'est dur, c'est vrai. On le fait, parce qu'on se soumet volontairement. Également, respecter la période de *nida* est extrêmement contraignant. Si on ne faisait que ce qu'on aimait, il y a toutes sortes de choses qu'on ne ferait plus.

Le Baal Shem Tov explique cela très bien : le jour où tu ne veux pas de *Torah* ni de service divin, tu n'es pas libre de t'en débarrasser. **La soumission volontaire**, voilà ce que représente la montagne qui nous menace au moment de recevoir la *Torah*.

Il y a un troisième aspect fondamental lié à la contrainte que je voudrais aussi développer.

Le dépassement de soi

Un grand professeur dans les années 60 à Minneapolis mena des recherches poussées autour des microbes et des vaccins. Cet homme laïque se rapprocha du *rav* Feller, au *beit habad* du coin. Peu à peu, il exprima l'envie de s'investir davantage notamment au niveau de la *casheroute*. A la veille d'un voyage, le *rav* lui rappela qu'il pouvait commander un repas *cashé* dans l'avion. A bord, le repas *cashé* ne lui parvint pas. Au cours de son escale, il appela le *rav*, les nerfs en pelote, pour déverser sa frustration. Il commanda des saucisses à un stand de sandwich et au moment de les engloutir, se figea. D'un côté, il était révolté, de l'autre il souhaitait s'engager en faveur de la *casheroute*. Finalement, il acheta des pommes, des chips et acheva son voyage en mangeant furieusement *cashé*.

Il s'interrogea sur ce qui s'était joué dans sa révolte. Tout le judaïsme se résume en fait à cet instant où on a faim et où on se réfère à ce qu'*Hashem* attend de nous. La complexité du judaïsme s'incarne à travers ce moment précis. Maimonide nous encourage à comprendre les *mitsvot*, même les plus irrationnelles telles que la *casheroute*. Dans la vie, nous faisons toutes sortes de choses rationnelles. Cependant, nous commençons vraiment à exister en faisant des actions qui nous dépassent. Tout à coup, nos actes ne sont plus égo-centrés et prennent une toute autre dimension. Cela se voit notamment dans le couple : on y fait toutes sortes de gestes utiles à l'autre. Mais le jour où l'autre formule une demande qui nous paraît incompréhensible et qu'on obtempère, juste parce que ça nous a été demandé, on fait véritablement preuve d'amour.

J'aimerais vous citer Viktor Frankl à ce sujet. Ce psychologue a mis au point un système de guérison par le sens : « *la préoccupation effective de l'être humain n'est pas de s'accomplir ou de se réaliser mais de réaliser un projet sensé et de concrétiser une valeur. Ce n'est que dans la mesure où on parvient qu'on s'accomplit nous-mêmes. L'accomplissement de soi est un surcroît de tout ça. On soutient donc ceci : La préoccupation exclusive de l'être humain pour lui-même ne se produit que dans le cas d'une existence rétrécie par la névrose dès lors que l'orientation primaire et objective vers le monde fait défaut. La première préoccupation de l'être humain, n'est du reste pas l'accomplissement de soi mais l'effort pour accomplir quelque chose de sensé. On parle de volonté de sens. On utilise cette expression pour décrire la lutte humaine pour accomplir autant de choses sensées que possible tout au long de son existence et pour réaliser autant de valeurs que possible au cours de sa vie. Nous situons la volonté de sens aux côtés de la volonté de plaisir ainsi qu'aux côtés de la volonté de puissance.* »

Frankl explique que nous avons à cœur de faire des choses qui donnent du sens.

Reprenons notre question initiale : pourquoi lire le livre de Ruth à Chavouot ? on l'a dit, c'est pour nous rappeler le caractère exigeant de la *Torah* et du lot de difficultés qui l'accompagne. Quand on doit expliquer (à une personne qui ne connaît pas

les lois de la *casheroute*) qu'on déménage toute notre maison pour pouvoir partir en vacances et y manger *casher*, on rencontre le visage interdit de celui qui nous a posé la question, d'autant que c'est uniquement parce que D. l'a demandé.

Il n'y a pas d'autre explication. Cette réponse est contraire à la nature humaine qui refuse la contrainte.

Toute la subtilité est là : **la difficulté ne se trouve pas dans la souffrance liée à la contrainte mais dans l'acceptation du fait que l'on fait quelque chose d'irrationnel.** Le livre de Ruth nous enseigne une phrase extraordinaire lorsque Ruth s'attache à Naomie : ton peuple est mon peuple, ton D. est mon D., là où tu iras, j'irai. Les commentateurs nous proposent de lire ces paroles et d'en faire notre ligne de conduite vis-à-vis de D. Quand on fait *techouva*, on s'incline volontairement, à l'image de Ruth. Cette dernière suit Naomie sans y voir aucun bénéfice. Il n'y a pas d'intérêt à observer tel commandement, mais on a la certitude que c'est la direction à emprunter et que c'est ainsi que la vie prend son sens.

C'est avec la volonté surréaliste de Ruth que la lignée du *Mashiah* passe par elle.

Pour conclure, je crois que notre moteur doit rester l'amour. Les cours de *Torah* ne doivent pas mettre les difficultés en avant. Au quotidien, j'essaie d'habiller la *Torah* de mon mieux. Quand je trouve un verset, un extrait, je m'efforce de l'envelopper dans une belle tenue afin de vous le rendre présentable. De cette façon, l'adhésion peut se créer. De là, un engagement de notre part est nécessaire. Cet engagement inclut une part contraignante indissociable. Au nom de cet engagement, on se bat, on se donne du mal afin de le respecter. Chacun avec la *mitsvah* qui lui pose le plus de difficultés, on lutte et on s'efforce de la rendre praticable.

C'est quand la chose nous semble insupportable que l'on se bat véritablement. Chavouot a d'émouvant le fait d'être une véritable alliance. L'existence d'un *get* dans un mariage auquel on ne fait pas appel signifie qu'on choisit de respecter son engagement initial au quotidien.

De la même façon à Chavouot, nous rechoisissons la Torah. En se réengageant, on

La Paracha par Mariacha

La Torah : de gré ou de force ?

Chavouot, Paris, Jeudi 25 mai 2023 21h19 – 22h41

Vendredi 26 mai 2023 21h21 – 22h42

essentielle

acquiert la difficile liberté, liberté véritable. *Beezrat Hashem*, qu'on soit au niveau de *matan Torah*.

Pendant les *asseret adibrot*, le *Midrash* rapporte qu'à chaque formulation de commandement venait un parfum particulier. Laissons-nous imprégner de ces paroles et de cette histoire d'amour pour laquelle nous nous engageons. A nous de montrer, autour de nous, au quotidien, combien cet engagement est beau. Le parfum du commandement qui nous interdit de jalouser étant le dernier, il reste en nous et nous permet de vivre notre **propre** vie.

Comme disait Frankl, en renouant avec soi, avec ses talents et sa singularité, on a la possibilité de l'accomplissement de soi. Il existe '600 000' lettres dans le *sefer Torah*, associées à 600 000 âmes juives. Chaque âme reçoit sa lettre. Recevoir une lettre à *Chavouot*, c'est recevoir une mission et compléter le *sefer Torah*. En s'engageant, avec amour et don de soi, nous remplissons notre part dans le *sefer Torah*.

Chaque matin, nous prions et demandons תן חלקנו בתורתך. Donne-nous notre part dans Ta Torah !

Que nous puissions à nouveau la remplir et découvrir ainsi que la *Torah* est effectivement plus douce encore que le miel !

ירצתה, שהורה--עומדת לעד: משפטי-ה אמת; צדקו יחדו.
הנחמדים--מזקה, ומפז רב; ומתוקים מדבש, נגפת צופים

La crainte de l'Eternel est pure: elle subsiste à jamais. Les jugements de l'Eternel sont vérité: ils sont parfaits tous ensemble; plus désirables que l'or, que beaucoup d'or fin, plus doux que le miel, que le suc des rayons.

Chabat Chalom !

Mariacha Draï

SCANNEZ MOI !



essentielle

Zera chel kayama:

Rivka bat Rina

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquie
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Bertoune Messaouda bat Simha